

Améthyste

INFLUENCE

Mars 2020



Ville de Nivnet, à l'Ouest du Royaume de Nivnet, l'an 1868

Un importateur cinquantenaire tira doucement sur les rênes et la carriole à deux roues s'immobilisa à l'orée d'une ruelle dépourvue de pavés. Il glissa sur le siège en bois, descendit du marche-pied et amena un sac en toile rêche avec lui. Il en sortit aussitôt une pomme verte bien mûre qu'il présenta à son cheval impatient à la robe brune. L'équidé ne se fit pas prier et la goba presque

entièrement. Les pépins craquèrent dans sa mâchoire puissante, des morceaux de fruit tombèrent sur le sol mouillé et s'imbibèrent de boue. Derrière la voiture chargée, une employée à la mercerie débarrassa le bas-côté des feuilles mortes, tandis que l'homme cajolait sa bête par quelques caresses sur le museau. Elle releva la tête, s'appuya sur le balai et vit 8 tonneaux posés à la verticale. Quand l'animal eut terminé de manger, le brasseur fourra la besace dans la poche de son long manteau en laine et se prépara à livrer la prochaine commande. Les yeux de l'employée et les siens se croisèrent et ils se saluèrent en souriant : l'une fit un geste de la main et l'autre hocha la tête en contournant la charrette. Celui-ci déverrouilla le panneau arrière, monta ensuite dans la caisse et essaya de se faire une place afin de hisser l'une des barriques de vin aromatisé ou de bière. Voyant qu'il était un peu en difficulté, la femme apporta son aide et lui demanda de glisser un tonneau vers elle. Gêné, le marchand voulut l'en dissuader, mais elle insista.

« – J'ai bien quelques secondes devant moi, dit-elle en levant les bras pour l'intercepter. » Elle lui fit alors signe de décharger la carriole et tous deux sortirent un à un les tonneaux sur le trottoir trempé et crasseux. Pendant qu'ils s'activaient, une personne tira les rideaux rouge bordeaux de la mercerie et les espionna – c'était l'un des propriétaires. La charrette à moitié vide, le cinquantenaire s'engouffra précipitamment dans l'avenue exigüe et frappa à l'une des portes des petits commerces. Debout à côté des barriques, l'employée se retourna et fit comprendre au codirigeant qu'elle arrivait bientôt. L'employeur soupira et regagna sa place dans la boutique. Pendant ce temps-là, le brasseur et une tenancière la rejoignirent en trombe sous la grisaille et la pluie, puis tous trois firent rouler les tonneaux jusqu'à une auberge longiligne, l'homme fermant la marche. Soupirant et grommelant parfois, il talonna avec difficulté les deux femmes : lorsqu'il n'y mettait pas toutes ses forces, le poids du contenu faisait basculer la barrique en arrière et il devait prêter attention à la pente douce de la ruelle. Une fois les deux femmes entrées à l'intérieur de l'établissement, il fit une brève pause et remua les épaules qui craquaient, le baril bloqué par ses tibias. Au milieu de l'avenue, seuls résonnaient les clapotis frénétiques contre les toits en tuiles noires et enduites. Après quelques secondes à reprendre son souffle, l'employée à la mercerie revint vers lui afin de s'assurer que tout allait bien. Ils décidèrent de pousser à l'unisson le dernier tonneau à livrer et pénétrèrent rapidement à l'intérieur de la taverne en bois où petit-déjeunèrent un peu moins de 10 clients. L'un d'eux quitta sa table et referma la porte d'où passaient des courants d'air glacé. La patronne les emmena ensuite dans l'arrière-boutique bordélique, leur proposa gratuitement du vin chaud et paya immédiatement son partenaire commercial. Prise par le temps, la jeune femme vida son verre d'un trait et retourna à son poste. Tandis qu'elle filait à vive allure jusqu'à l'entrée, le regard du brasseur, accoudé au comptoir, se posa sur un groupe de 4 personnes installées à un angle de mur, dans la demie-pénombre. Ainsi positionnées, on ne pouvait deviner que leur apparence. Elles échangeaient à voix basse et se lançaient des regards sérieux, le corps en avant et les coudes sur la table. Il se dégageait de leur discussion une tension palpable. Intrigué par l'attitude de ces 4 individus à la mine renfrognée, il demanda à la tenancière qui ils étaient et d'où ils venaient en se penchant vers elle.

« – Des gens qui tiennent à leur tranquillité, lui dit-elle simplement.

L'importateur but cul-sec le reste du vin, souhaita la bonne journée à la patronne et se mit aussitôt en route. Avant de quitter les lieux, il jeta tout de même un ultime regard sur le groupe mystérieux. Un des membres à la peau noire redressa doucement la tête. Sur le visage rond et imberbe du client,

– 1 –

la lumière du jour venait s'y déposer sur ses pommettes saillantes et son grand front dégagé. Le brasseur lui lâcha un faible : « Bonjour, et au revoir », puis il partit retrouver son compagnon équipé sans attendre de réponse de sa part.

La porte à présent close, Laok, celui-là même qui avait levé les yeux vers le brasseur, reprit le fil de la discussion. De part et d'autre de lui, ses compagnons continuaient de débriefer sur les tâches effectuées dans la semaine écoulée, ainsi que sur la possibilité d'accélérer leurs opérations.

– Déjà : est-ce nous sommes suffisamment nombreux pour faire du bruit ? Demanda une femme au teint cuivré répondant au nom de Périss.